



NOTES DE CONFÉRENCES – AVRIL 2006

Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie

<http://www.chaire-mcd.ca/>

LE CHAT ET LA SOURIS. PROLÉGOMÈNES POUR UNE DISCUSSION SUR LES NOTIONS DE POUVOIR ET DE PUISSANCE DANS LA FINANCIARISATION DU CAPITALISME AVANCÉ

Benoît, COUTU

Ce texte constitue les notes du séminaire du Collectif d'analyses sur la financiarisation du capitalisme avancé (CAFCA), département de sociologie, UQAM, 18 novembre 2005.

Séminaire CAFCA

Le chat et la souris.

Prolégomènes pour une discussion sur les notions de pouvoir et de puissance dans la financiarisation du capitalisme avancé

- Exposé de Benoit Coutu
- «Parce que la valeur *n'est pas*, mais qu'elle *vaut*, elle est dominée par un désir ardent de s'imposer» (Carl Schmitt, 1975).

Plan du séminaire

Bre-X

- Question et hypothèse
- Une première approximation. Élias Canetti
 - a) Tableau pouvoir/puissance
 - b) Étymologie et philosophie
- Pouvoir, puissance, autorité.
 - a) Définition de l'Autorité (Kojève)
 - b) Le triangle d'Alexandre Passerin d'Entrèves
- Le triangle de Michel Freitag :
- Définition de chaque pôle et des termes intermédiaires
- Application au KF : 5 scénarios (Harmes, Scott, Orléan, Freitag, Pineault)
- Conclusion : retour sur Bre-X

Bre-X

- **L'essence de la valorisation financière** réside dans des rapports sociaux basés sur le charisme, l'excitation, la persuasion et principalement sur **la créativité comme performance programmée en tant qu'elle est valorisation d'un potentiel - l'art de conjurer, de créer la bulle.**
- **La conjuration des acteurs dans la valeur aboutit à une accumulation spectaculaire** : «Spectacular accumulation occurs when investors speculated on a product that may or may not exist. Investors are looking for the *appearance of succes*» (Anna Tsing 2004). L'apparence de succès, détachée du succès en lui-même, serait ainsi l'essence sociale du capital qui rend l'accumulation financière possible.
- **La globalisation comme programme APHIDS - Articulation among Partially Hegemonic Imagined Different Scales** ; une articulation et une synchronisation dans et par le capital financier global des interactions entre les régions, les nations, les États, les marchés, les corporations et les individus. Au sein de ce système, tous les acteurs sont à égalité.

Prémisse de base

- Le capital financier semble indiquer la création d'une forme de la valeur qui soit **autoréférentielle** en ce qu'elle est coupée de la production réelle, et **totalément arrimée au social**, sans médiation institutionnelle objective et externe transcendant la relation entre l'individu et le marché comme le soutient la notion d'entreprise présentée par Keynes ou par Alain Touraine (1969).

Jonathan Nitzan

- C'est par la compréhension de la relation sociale inscrite dans la valorisation du capital financier que nous pouvons procéder à une analyse de la relation entre pouvoir et capital. La valorisation du capital financier s'explique dans le paradigme économique de l'**accumulation différentielle**, paradigme selon lequel ce qui s'accumule c'est **du pouvoir compris comme une capacité de se différencier socialement**. Cette accumulation différentielle s'appuie sur la capacité de sabotage comme une capacité de contrôle sur les processus sociaux hors de la production réelle et qui sont les conditions mêmes du fonctionnement de cette production.

Hypothèse

- La mutation du capital industriel en capital financier se traduit dans le passage du pouvoir à la puissance, soit du pouvoir politique au contrôle financier, et plus précisément de la domination institutionnelle au contrôle organisationnel. Le contrôle se substitue au pouvoir en tant que celui-ci est un pouvoir politique institutionnalisé et légitime et que le contrôle est un ensemble de mécanismes de régulation processuels et opérationnels orientant le comportement individuel par la contrainte de la reproduction financière.

Élias Canetti – Chat et souris

- «L'espace que contrôle le chat, les instants d'espoir qu'il laisse à la souris, mais en la surveillant de tout près sans cesser de s'intéresser à elle et à sa destruction, tout cela ensemble pourrait se caractériser comme le corps véritable de la puissance, comme la puissance elle-même.»
- *A contrario*, «la souris, une fois prise, est au pouvoir du chat».

Distinction pouvoir/puissance (Canetti)

- Agir
- Action
- Domination
- Détention (prise)
- Proximité
- Destruction
- Visible
- Long terme
- Espace-temps déterminé
- Direct
- Fin
- Absorber
- Volonté
- Capacité
- Contrôle
- Contrainte
- Distance
- Possibilité
- Invisible
- Circonscrite
- Espace-temps amplifié
- Indirecte
- Moyen
- Jouer

Dialectique pouvoir/puissance

- Cette dialectique s'explicité dans le passage à l'acte en tant que **la puissance**, *dynamis* – est **la capacité ou la possibilité du passage à l'acte**, «de la mise en œuvre» - et que **le pouvoir**, *to dynasthai* signifie «**[être] à la fois capable et susceptible de l'acte [...]**» (Gérard Guest, 1990).
- La puissance comme condition de possibilité de la capacité de passer à l'acte est ainsi liée au pouvoir comme capacité de l'acte et acte lui-même.

Potentia / Potesta

- La puissance comme ***potentia***, renvoi à l'idée de l'**autoréférentialité** de la puissance en ceci que la puissance comme **potentiel** est «**l'aspect de la puissance selon lequel le passage à l'acte résulte de la seule nécessité interne de la puissance comme telle**» (Gérard Guest, 1990). En relation directe avec elle-même, sans médiation externe, la puissance se valorise par elle-même et détermine ainsi l'acte.
- La puissance comme **pouvoir**, comme ***potesta***, se définit comme «**l'aspect de la puissance dont l'actualisation est soumise à l'empire et à la délibération concertée d'une volonté supposée exercer une maîtrise (l'autorité) sur le déploiement propre d'une puissance de l'ordre de la *potentia***» (Gérard Guest, 1990).

L'affirmation de la puissance se confirme dans son autoréférentialité

- «La puissance, comme affirmation d'elle-même dans le déploiement aveugle de son activité, fût-ce sous la forme de la volonté de volonté, par-delà toutes les fins sensées qu'elle ne cesse de s'assigner successivement en une sorte de délire de l'interprétation, ne saurait avoir d'autre fin que celle que lui assigne fatalement sa structure : à savoir l'affirmation d'elle-même» (Nietzsche. Cité par G. Guest, 1990).

Schéma 1 (Passerin d'Entrêves/Kojève)

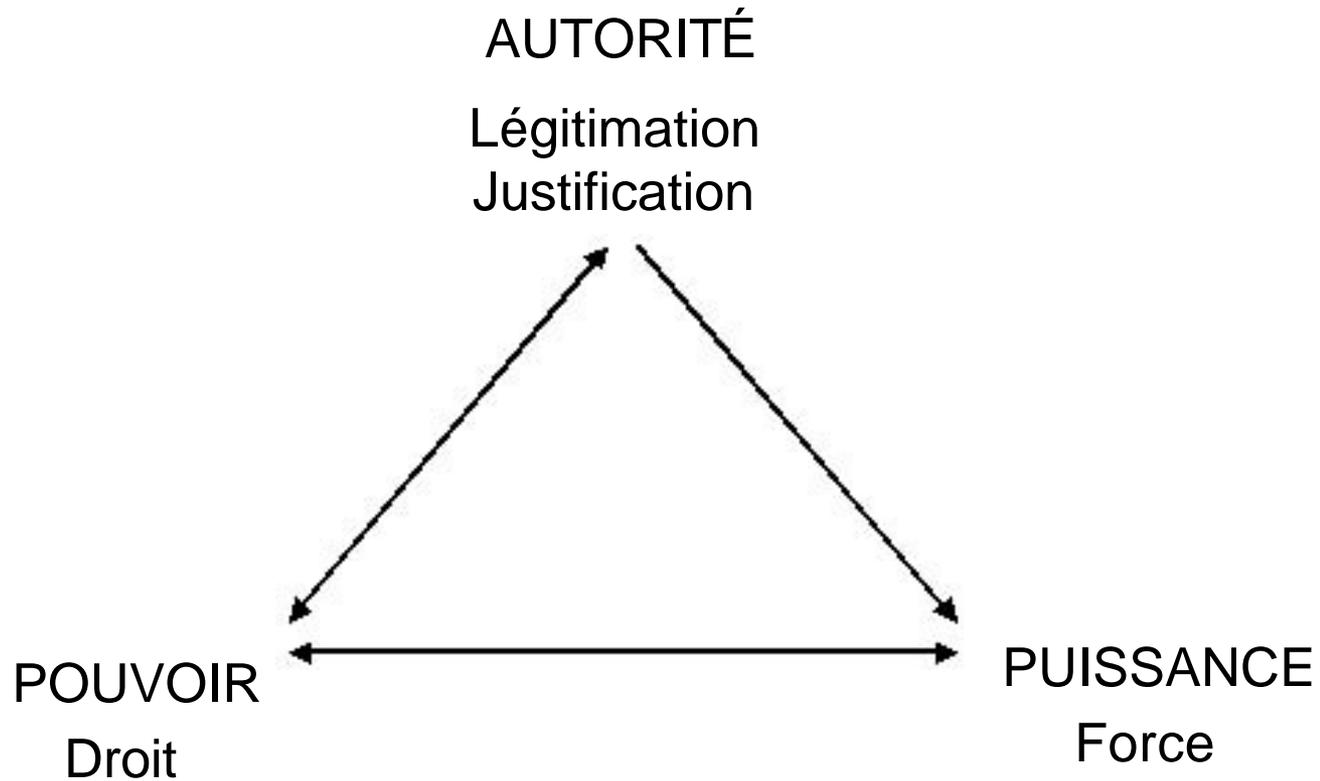
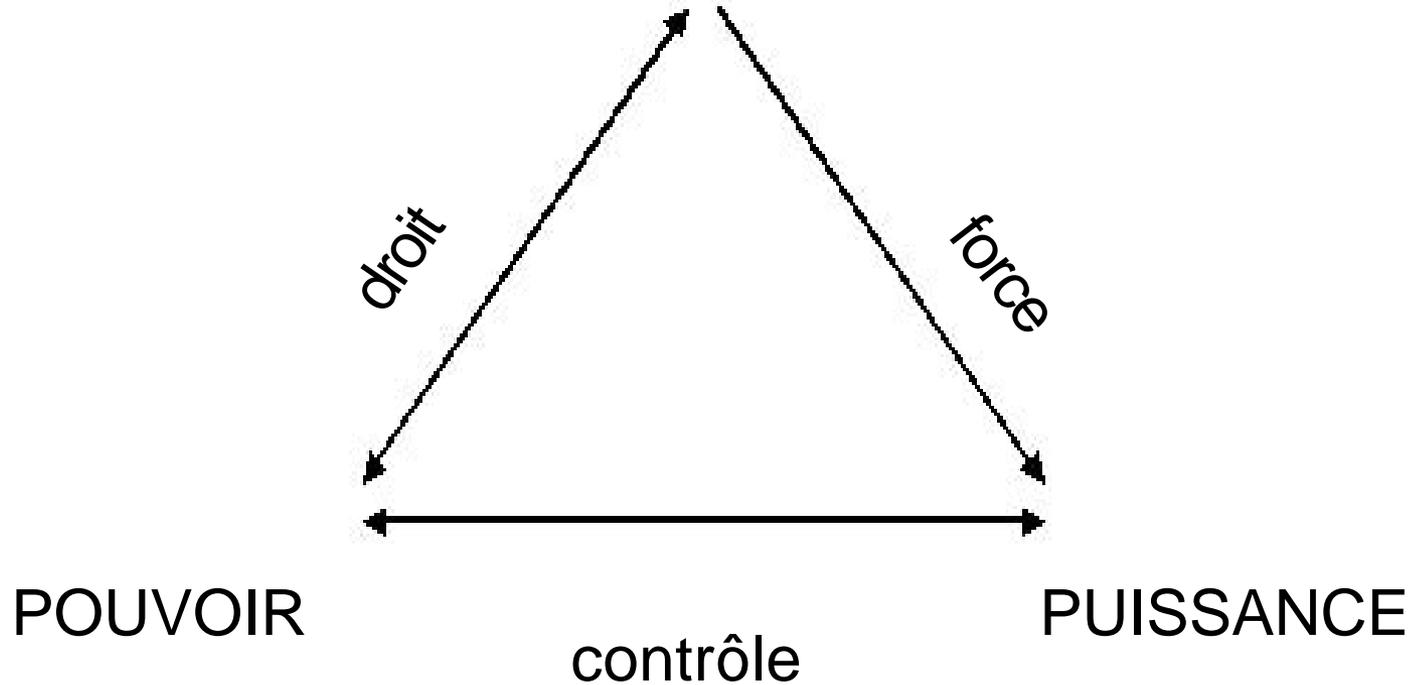


Schéma 2 (Michel Freitag)

AUTORITÉ



Pouvoir

- Simultanément acte, relation et structure, le pouvoir, comme moment d'institutionnalisation de l'autorité politique, est un rapport de force converti en une domination institutionnalisée et légitime, celle-ci pouvant être comprise comme une domination rationnelle légale (Weber). Son champs d'action étant toujours limité, le pouvoir implique «des rapports asymétriques de violence conditionnelle entre dominant-dominé» (Freitag, 1986) justifiés par une autorité à laquelle il se réfère. Le pouvoir «se présente toujours comme le représentant d'un ordre normatif d'ensemble à valeur ontologique transcendantale relativement aux rapports sociaux particuliers et aux normes spécifiques qui les régissent» (Freitag, 1986;1994). Le pouvoir implique la création du droit comme réalité positive extérieure aux individus, ce qui implique la reconnaissance de l'autonomie du sujet envers celui-ci en échange de son obéissance.

Le Droit

- Le droit est une «médiation universelle des rapports entre la société et ses membres et des rapports entre ces derniers en tant qu'ils sont formellement sanctionnés par la société».
- «Création proprement humaine fondé sur la référence transcendantale abstraite et universaliste de la liberté individuelle» en ce qu'il est «[...] rattaché à la personne humaine comme propriétés originelles et essentielles [...] exprimées sous la forme de principes formels, abstraits et universalistes comme l'égalité devant la loi», le droit est soumis à une production législative (la loi).
- Cela implique la médiation de l'institution politique de même que sa participation à l'institutionnalisation politique de l'autorité et, de ce fait, à sa propre institutionnalisation. (Freitag, 1994).

Autorité

- L'autorité est le premier degré de l'institutionnalisation du pouvoir. Instance institutionnalisée de légitimation de l'activité du pouvoir par le droit et de justification du déploiement de la puissance par la force, l'autorité ne peut pas résulter de la force tout en ayant le pouvoir de la justifier.

Rapports de force et rapports de domination

- Monopolisation de la contrainte conditionnelle et monopole légitime de la violence, la domination est un rapport de force institutionnalisé (Freitag, 1986).
- La désinstitutionnalisation de la domination libère les rapports de force comme puissances dont la régulation est dorénavant déterminée par des mécanismes de contrôle. C'est dire alors que la force est une puissance non institutionnalisée (privée).

Puissance

- La puissance est une pure processualité systémique «définalisée et indéfiniment expansive» qui se légitime elle-même (autoréférentialité) et dont le champ d'exercice est en théorie illimité. Elle provient de la libération des acteurs du procès d'institutionnalisation de la domination légitime. Immédiatement individuelle, la puissance est «l'automatisation de l'efficacité en elle-même et pour elle-même [...]». La puissance du système est la «préséance absolue du possible sur le réel». Le système représente ainsi l'«extension anonyme de la puissance comme mode de régulation impersonnel et processuel» (Freitag, 2003).

Contrôle

- Positionné entre le pouvoir et la puissance, le contrôle est un système de «mécanismes de régulation compensatoires, à caractères programmatique et immédiatement opérationnel» qui a «[...] la capacité de *décider* normativement, à partir d'une situation de fait ou de puissance purement empirique, non pas l'usage des choses mais au second degré de la forme des rapports sociaux et des règles qui les régissent. Il s'agit de produire pragmatiquement des «systèmes de régulation» qui se substituent par conséquent localement au système unique, universaliste, formaliste, de la régulation par le droit de propriété et de libre disposition garanti par le pouvoir souverain de l'État ; il se substitue donc du même coup aux «lois impersonnelles du marché» qui étaient la conséquence de l'institution de la propriété et du contrat [...]» (Freitag, 2002).

Retour à la prémisse de base

- Le capital financier semble indiquer la création d'une forme de la valeur qui soit autoréférentielle en ce qu'elle est coupée de la production réelle, et totalement arrimée au social, sans médiation institutionnelle objective et externe transcendant la relation entre l'individu et le marché.
- 5 scénarios (Harmes, Scott, Orléan, Freitag, Pineault)

1- Désintermédiation et pouvoir structurel (Harmes)

- Résulte de la désintermédiation de la relation entre les investisseurs et les emprunteurs, relation dans laquelle la banque ne joue plus le rôle d'une médiation centralisée, mais est désormais un acteur parmi les autres. C'est dire alors que le pouvoir du capital financier provient d'une relation d'individu à individu non médiatisée par la société. Ce qui implique:
 - La centralisation de la décision dans les mains des investisseurs institutionnels;
 - Le mimétisme des propriétaires de titres;
 - Le monopole de l'évaluation des titres par une communauté de professionnels.

2- Le capital financier comme contrainte structurelle (Scott)

- Le passage du capital industriel au capital financier est une transition entre une structure de commandement vers une structure contraignante.
- Le capital financier est une «structure de contrainte financière collective» hors du centre de prise de décision ayant emprise sur la production réelle.
- Les institutions financières ne détiennent que peu de pouvoir (commandement) lors d'une prise de décision effectuée par les conseils d'administration des corporations. *A contrario*, elles possèdent une considérable influence (contraignante) sur les directions des entreprises, des corporations ou des gouvernements, par le contrôle des flux de capitaux (par ex. le crédit), agissant simultanément comme médiation et canal de diffusion de l'information dirigée vers les centres de décisions.

3- La finance comme puissance de médiation (Orléan)

- Le pouvoir du capital financier réside dans sa puissance de médiation entre la communauté boursière (la convention), les propriétaires de titres et les investisseurs institutionnels. Ce qui implique :
 - L'autoréférentialité de la liquidité financière.
 - Le mimétisme des acteurs
 - La naissance de l'individualisme patrimonial.

4- Capital financier comme Jeu et contrôle (Freitag)

- Le jeu et le contrôle sont les dimensions déterminantes par lesquelles se déploie le système financier. Le marché financier spéculatif apparaît alors comme un espace purement social dans lequel se déploie le libre jeu des puissances individuelles, un système «qui ne répond d'un côté qu'à une pragmatique de la maximisation du «contrôle», et de l'autre, qu'à une théorie des jeux qui postule le caractère arbitraire de tous les objectifs et de toutes les motivations» (Freitag, 2002).
- Jeu et contrôle : ne sont-ils pas des caractéristiques de la puissance du chat de Canetti ?

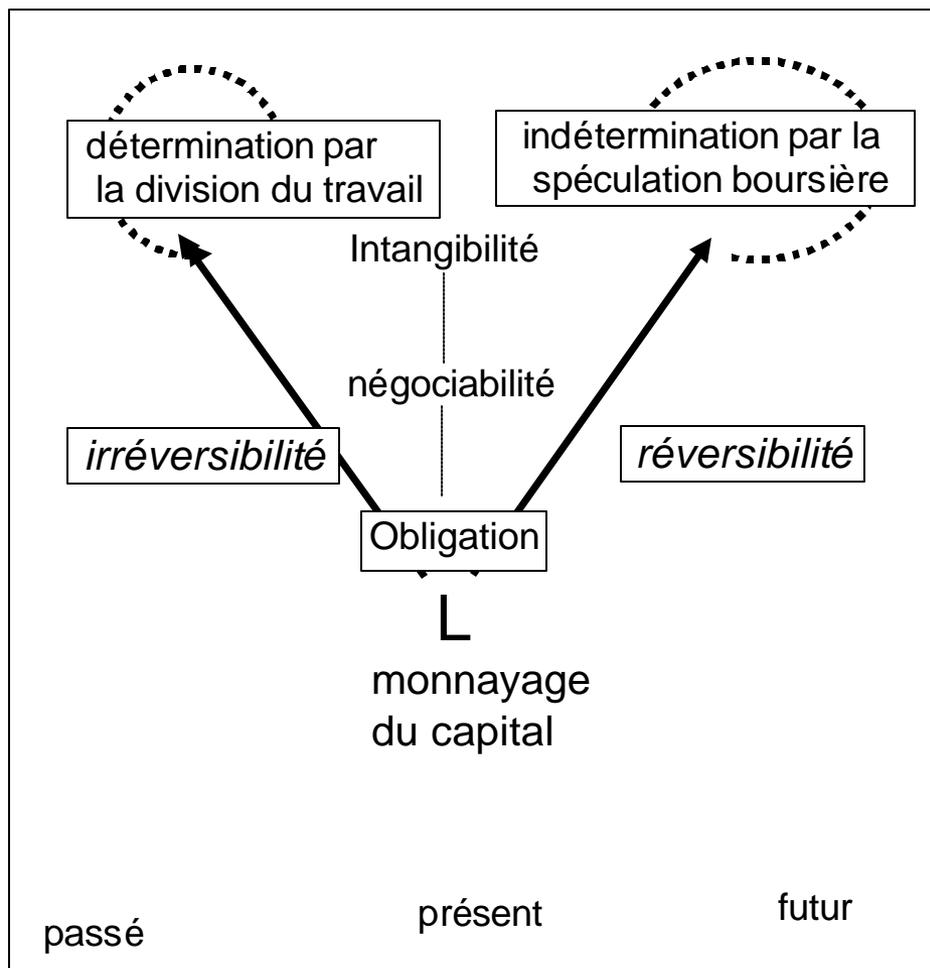
5- La puissance du capital financier (Pineault)

- «Il s'agit de la mobilisation de la capacité de contrôle et de sanctions financières, inhérente à la propriété d'un droit négociable sur une créance en capital et ce, pour orienter le comportement des entreprises en fonction [...] d'une accumulation de la richesse sociale médiatisée par la spéculation et reposant sur la reproduction de la liquidité financière» (Pineault, 2002).

Ce qui implique :

- La réversibilité de la liquidité financière (A-A');
- L'intangibilité de la valeur financière;
- L'indétermination par la spéculation boursière.

Entreprise et spéculation (Pineault)



CAPITALISME FINANCIER

